

La langue bretonne et la poste les timbres, cartes postales, porte-timbres¹

Les premiers timbres bretons

Le marquis de l'Estourbeillon

C'est un personnage hors du commun qui fera imprimer les premiers timbres bretons, je parle du marquis Régis de l'Estourbeillon de la Garnache. Né en 1858 à Nantes, il créa avec Gaston de Carné, en 1884, la *Revue historique de l'Ouest* qu'il dirigea de 1896 à 1901. Cette revue fusionna alors avec la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou* pour devenir la *Revue de Bretagne* qu'il dirigea jusqu'en 1913. En 1898 fut créée l'*Union régionaliste bretonne* (U.R.B.) qui a eu tant d'importance dans l'histoire culturelle bretonne. L'U.R.B., qui avait son *Bulletin*, fut dirigé par le marquis jusqu'à sa mort, en 1946.

En 1898, R. de l'Estourbeillon avait été élu député de Vannes. À peine élu, il créa à la Chambre des députés un «Comité parlementaire des intérêts bretons» à la tête duquel il réclama au ministère de l'Instruction publique l'enseignement du breton dans toutes les écoles du Finistère, Morbihan et Côtes-du-Nord, là où la langue était encore bien vivante. Mais comme l'écrivit Lucien Raoul dans son histoire du journalisme² : «Il se heurta, on s'en doute, au jacobinisme viscéral du ministre qui, ne voulant pas favoriser «les tendances séparatistes», opposa son veto formel.»

Il fut un ardent défenseur de la langue bretonne. En janvier 1919, au lendemain de la Grande Guerre, le marquis présente aux membres de la

¹ Ce texte est un résumé de plusieurs articles parus ou à paraître dans la revue de linguistique *Hor Yezh*, articles à consulter pour ceux qui voudraient avoir des détails. Voir : *Hor Yezh*, n° 213, 1998, p. 45-49 ; *Hor Yezh*, n° 227, 2001, p. 41-43 ; *Hor Yezh*, n° 232, 2002, p. 39-47 ; *Hor Yezh*, n° 241, 2005, p. 29-35 ; *Hor Yezh*, n° 244, 2005, p. 13-23 ; *Hor Yezh*, n° 246, 2006, p. 45-46 (et sur les «flammas postales», *Hor Yezh*, n° 246, 2006, p. 46-47). Je tiens aussi à remercier tous ceux qui m'ont donné des informations : André Métayer, Guillaume Béchar, Loïc Langouët, Lucien Simon, Pêr-Felis Keffeleon, et tout particulièrement Gérard Bailloud.

² RAOUL, Lucien, *Un siècle de journalisme breton*, 1981, p. 428-433. Voir p. 431.

Conférence de la Paix réunis à Versailles une requête concernant «le droit des langues et la liberté des peuples»³. Accueil favorable mais rien ne sera fait.

Le marquis de l'Estourbeillon, ce personnage qui allait en costume breton à la Chambre des Députés, mériterait une biographie. Ainsi mesurerait-on mieux son importance dans le renouveau culturel de la Bretagne.

L'Estourbeillon imprime des timbres bretons en 1903 et en 1904

Le premier timbre breton que je connaisse a été édité par l'U.R.B. en 1903, pour le congrès de Lesneven. On peut distinguer deux catégories de timbres non officiels, souvent appelés vignettes. Il y en a qui portent un «prix», comme les timbres officiels, mais ce prix n'a pas de valeur pour la poste, et d'autres n'ont pas cette indication. Les timbres/vignettes, en règle générale, sont compostés comme les timbres officiels.

Une définition en est donnée par l'Académie de Philatélie⁴ : «Vignette comportant, en périphérie, des textes souvent publicitaires, et au centre de laquelle un timbre-poste est collé. L'ensemble est collé sur le pli. Ces vignettes ont été particulièrement utilisées au début du xx^e siècle.»

Le timbre édité en 1903 a été reproduit dans le *Bulletin de l'U.R.B.* avec un commentaire⁵ où on peut lire :



Figure 1

«**Le Timbre Breton.** L'Union Régionaliste Bretonne a consacré le souvenir de ce congrès par la frappe d'un timbre-poste qui a obtenu le plus vif succès. Le motif décoratif est très clair : une harpe celtique sur un fond d'hermines, entre deux branches de chêne et de gui, et les deux devises : *Breiz, Unvaniez* (Bretagne, Union). Aux deux angles supérieurs le souffle créateur de la genèse druidique, et dans les coins inférieurs le nombre 15. Quelques milliers d'exemplaires ont déjà passé sous le timbre noir de la poste, pour aller annoncer le fraternel accord qui ne cesse de régner ici, et l'enthousiasme breton qui épanouit tous les cœurs.» (fig. 1).

Un article dans *l'Almanak*⁶ indique : «Le timbre a été tiré à 13 000 violet (15) et 12 000 carmin (5)». Il y aurait donc eu des timbres à 5 et à 15 centimes. On pouvait se procurer les timbres au prix de 0 fr 05 pièce.

³ ABEOZEN, *Istor lennegezh vrezhonek an amzer-vremañ*, 1957, p. 101.

⁴ *Dictionnaire philatélique & postal*, Académie européenne d'Études philatéliques et postales, 1999, p. 170.

⁵ *Bulletin de l'URB, Congrès de Lesneven*, 1903, p. 115.

⁶ *Almanak kevredigez broadus Breiz - Almanach de l'Union Régionaliste Bretonne*, en 1904 et en 1905 (au verso de la page de titre).

Il y a certainement eu d'autres émissions. Sur une carte postale éditée par la revue vannetaise *Dihunamb*⁷, on peut lire *OL ER GUIR VRETONED E LEN DIHUNAMB* (tous les vrais Bretons lisent *Dihunamb* «Réveillons-nous»). Sur la carte un timbre de 5 centimes. Sur une carte, publicité pour la *Revue de Bretagne* (1902-1913), on trouve un timbre de 10 centimes.

Le *Neudin*, ouvrage consacré aux cartes postales⁸, reproduit deux cartes, l'une d'elles avec un timbre de 10 centimes et la mention «CP [carte postale] ayant voyagé en 1906», et l'autre avec un timbre de 15 cts. Cette dernière carte est écrite par une nommée Laure Bouillot. Je ne peux m'empêcher de montrer quelle estime elle avait pour les Bretons :

«Voici un timbre commémoratif tiré à l'occasion de l'un des derniers congrès de l'Union régionaliste bretonne. La composition donne avec les statues de bois reproduites au-verso une idée des goûts encore primitifs de ce peuple. [...] Nous sommes parisiens et entretenons toujours des relations avec le monde artistique ou je dirai même «civilisé».»

En 1904 est éditée une vignette dentelée imprimée à l'occasion du Congrès de Gourin. Elle représente saint Hervé avec son loup et la légende «Breiz St Herve Gourin 1904» et le prix «15 c. carmin et noir»⁹. Je n'ai jamais vu ce timbre.

Les timbres édités par Kornog (1928) : dessins de Xavier de Langlais



Figure 2

*Kornog*¹⁰ a édité un carnet de timbres pour la propagande en faveur de la langue bretonne, les 10 carnets de 20 timbres étaient vendus franco 10 francs¹¹. Le carnet (16,9 x 11,7 cm) est composé de deux feuilles imprimées en noir sur papier jaune servant de couverture. À l'intérieur on trouve deux pages de timbres, imprimées en rouge sur du papier gommé, dessinées par Xavier de Langlais (fig. 2).

⁷ *Dihunamb*, revue en breton du pays vannetais (1905-1914, 1921-1944).

⁸ NEUDIN, *Bretagne. La France retrouvée grâce aux cartes postales*, t. 2, s. d. (c. 1982), p. 177.

⁹ Voir CHAPIER, Georges, *Les timbres de fantaisie et non officiels*, Bischsviller, 1963, 191 p. Voir p. 78-79.

¹⁰ Revue lancée en 1928 par les *Seiz Breur*, groupe d'artistes bretons.

¹¹ *Kornog* n° 2-3, 1929, p. 13b.

Un avis prévient : *arabat dindan boan a deil-kastiz pega an timbr-man war du ar chomlec'h* (il est interdit sous peine de sanction de coller ce timbre sur le côté de l'adresse).

Le carnet n'est pas daté, mais on peut lire dans la revue *Kornog* en 1928¹² :

«Kornog compte éditer un timbre de propagande, «komzomp brezo-neg», au profit de la propagande de Gwalarn et Kornog. Nous engageons vivement nos lecteurs à l'acheter dès qu'il paraîtra. Un tirage restreint de 8 000 en a été fait à l'occasion de la Saint-Yves à Paris, et a été épuisé en un jour. C'est un véritable succès.»

Les timbres avec des surcharges bretonnes pendant la dernière guerre

Je ne me souviens pas avoir vu ces surcharges bretonnes. Elles existent sans aucun doute. Voir à ce sujet deux articles¹³. Le premier d'A. Kersaudy (Ouessant) mentionne :

«Pétain et Mercure surchargés des mots *TREC'H BREIZ* (la Victoire de la Bretagne)

Pétain et Mercure surchargés des mots *BREIZ UNAN* (Bretagne une) accompagnés d'une hermine.»

(Ces surcharges se trouveraient également sur quelques timbres *Wagen Postal* et *Beffroy d'Arras*).

Le deuxième article, d'A.-H. Dizerbo, fait état de :

«Surcharge : croix de Lorraine et au-dessous les mots *TREC'H BREIZ* (Mercure 0,10 et 0,40 surcharge rouge ; 0,30 surcharge noire ; 0,50 inscription noire et croix de Lorraine rouge)

Surcharge : hermine et les mots *BREIZ UNAN* au-dessus (Mercure 0,10 ; 0,40 et 0,50 avec surcharge rouge ; 0,30 et 0,40 surcharge noire.»



Figure 3

Il dit également que ces timbres surchargés auraient été utilisés aux environs de Loudéac.

Récemment Divi Kervella¹⁴ a reproduit une enveloppe compostée dans les Côtes-du-Nord avec en surcharge *BREIZ UNAN* et une hermine (rouge) (fig. 3). Selon un site d'Internet, il existe aussi la surcharge *BREIZ DISGA'VRET* (lire *digabestr* – Bretagne libre) imprimé en diagonale.

Une exposition philatélique Lyon-Brest avait été organisée à l'hôtel de ville de Lyon du 22 au

¹² *Kornog* n° 1, 1928, p. 27.

¹³ «Un Philatéliste», *Nouvelle revue de Bretagne*, t. 1, 1947, n° 2, p. 151 ; KERSAUDY, A., *ibid.*, n° 3, p. 237 ; DIZERBO, A.-H., *ibid.*

¹⁴ «*Siellañ timbroù e brezhoneg gant ar Rezistañs*», *Hor Yezh*, n° 246, 2006, p. 48-49.

30 mai 1943 au profit des sinistrés de la ville de Brest. Pendant cette exposition furent vendus des blocs de deux vignettes représentant les armes de Brest et de Lyon au prix de 10 francs chacune et ces blocs ont été tirés à 20 000 exemplaires pour l'exposition philatélique.

L'Union des sociétés philatéliques Lyon & Région, sollicitée par le R. P. Guilcher, utilisa les quelques blocs de vignettes restant de l'exposition de 1943. Une certaine quantité de ces blocs furent surchargés «Pour les sinistrés, Brest 1944». Ces blocs furent collés sur des enveloppes dont 150 affranchies avec des timbres bretons «Souvenirs de la Libération», surchargés en breton : 85 affranchies avec *TRECH BREIZ*, 65 avec *BREIZ UNAN*.

Les timbres édités par Al Liamm (1951) :
dessins de Pierre Péron



Figure 4

Un autre carnet de timbres¹⁵ consacré aux métiers, édité par Al Liamm¹⁶, dessinés par Pierre Péron, peintre de la marine connu, présente 6 métiers : *krapouzezh* «crêpière» ; *priajour* «potier» ; *pesketaer* «pêcheur» ; *saver kezeg* «éleveur de chevaux» ; *labou-*

rer douar «cultivateur». Un des timbres représentant un maçon n'a pas de légende (fig. 4).

Le carnet n'est pas daté mais il est mentionné dans *Evit ket ha netra*, livre écrit par Abherri (R. Le Masson) et imprimé en 1951. Un appel est fait dans la revue *Al Liamm*¹⁷ en 1951 : *Goulennit buan ar c'harned timbroù !* (Demandez rapidement le carnet de timbres).

Trois timbres en 1965 :
Anne de Bretagne, Landais et Châteaubriand

Je ne connais ces timbres que par un article de *La Bretagne à Paris*¹⁸ :

Il a été émis une vignette non officielle se présentant sous forme de bloc (tirage 300 pièces) à l'occasion de l'émission des timbres Europa 1965. Le

¹⁵ 4 p. servant de couverture, plus 2 feuilles de timbres en couleurs imprimés sur papier gommé.

¹⁶ Aujourd'hui la plus importante revue littéraire en breton, créée en 1948. Voir www.alliamm.com.

¹⁷ N° 28, sept.-oct. 1951, 3^e de couverture.

¹⁸ N° 994, 19 nov. 1965, p. 2.

bloc porte les mentions : *Bretagne Breizh Europa 1965*, représente les effigies d'Anne de Bretagne, de Pierre Landais (dernier ministre des finances des ducs de Bretagne) et de Châteaubriand.

Un timbre «Breizh... Europa»

Je ne sais quand a été édité ce timbre (38 x 25 mm – prix marqué : *pevar gwenneg* (0,20 fr.). J'ai une enveloppe avec ce timbre et un cachet de septembre 1967.

Les timbres «Breizh-Iwerzhon» (Bretagne-Irlande)



Figure 5

Deux timbres au moins portent la mention *Breizh Iwerzhon*. Si je ne me trompe ces timbres ont été édités par Alan Louarn pour aider une association bretonne qui recueillait les enfants irlandais à un moment où sévissait la guerre en Irlande. Sur le petit timbre (20 x 28 mm) on peut voir une hermine liée à un trèfle et le prix 0,50. Sur le grand timbre on voit des silhouettes et le prix : 1 L. (1 fr.) (fig. 5).

Le timbre «brezhoneg er radio»



Figure 6

À une époque où le breton avait droit à 2 ou 3 minutes sur les ondes, une association créée par Abel Omnes édita un timbre demandant que le breton ait sa place à la radio. Ce timbre, qui ne porte aucun prix, a été imprimé en 1971 ou avant. J'ai trouvé un timbre oblitéré à la date du 3 janvier 1972 (fig. 6).

Des timbres imprimés par Kuzul ar brezhoneg

Une planche avec 8 personnages historiques dessinés par Divi Kervella sur une idée de Bernard Le Nail : *Nevenoe* (Nominoé), *Alan Barvek* (Alain Barbe-torte), *Yann IV* (Jean IV), *Anna Vreizh* (Anne de Bretagne), *Sebastian ar Balb* (Sébastien Le Balb), *markiz Pontkalleg* (marquis de Pontcallec), *markiz ar Roueri* (marquis de la Rouerie), *Jorj Kadoudal* (Georges Cadoudal). La planche avec les 8 timbres était vendue 10 francs.

Deux timbres signés Maze (vers 1968 ?)

Je n'ai pas de renseignements concernant deux timbres qui portent le prix «0,30 L.» (L. = lur = franc). L'un rappelle le souvenir de la bataille de Ballon : «845 Emgann Ballon» et l'autre celui de l'abbé Perrot ! : «Yann-Vari Perrot 1877 1943».

Dix timbres imprimés en 1997

Ils ont tous le mot *Breizh* et le nom de 8 personnages : Olivier de Clisson, Pierre Landais, La Chalotais, *Nevenoe* (Nominoé), *Anna Vreizh* (Anne de Bretagne), Armand Tuffin de la Rouërie, Georges Cadoudal, le druide Kaledvoulc'h, avec de plus *Breudoù Breizh* (le parlement de Bretagne), *Baniel broadel Breizh* (le drapeau national breton).

D'autres timbres...

Il y a certainement d'autres timbres, comme celui édité par *Diwan* avec les mots : *Diwan – skolioù brezhoneg / evit ar re vihan* (Diwan, des écoles de breton pour les petits).

Les cartes postales en breton

(avec la collaboration de Gérard Bailloud¹⁹)

Après avoir donné un aperçu de mes recherches sur les cartes postales en breton dans la revue *Hor Yezh*, revue de linguistique rédigée en breton, j'ai reçu une lettre de Gérard Bailloud, en breton, qui me signalait un article²⁰ de F. Jaffrennou-Taldir, paru en 1900, et de plus il me faisait part du résultat de ses recherches. Il s'était en effet intéressé au sujet depuis de nombreuses années. C'est donc un résumé de ces sources que je présente ici, tout en sachant que cette étude n'est qu'un premier essai, donc à perfectionner.

Il existe une multitude de cartes postales sur la Bretagne²¹. Certaines d'entre elles portent des textes en breton. On peut distinguer :

¹⁹ Auteur entre autres d'un précieux travail : *L'imprimerie Lédan à Morlaix (1805-1880) et ses impressions bretonnes*. Skol, 1999, 208 p. Un article contenant l'article de Taldir devrait paraître dans la revue *Hor Yezh*.

²⁰ Article paru dans *Ouest-Éclair* (19.12.1900) et réédité dans son ouvrage *La Genèse d'un mouvement (Ganedigez eun Emzao)*. *Articles Doctrines & Discours (Skridou – Reolennoù – Prezegennou) 1898-1911*, Carhaix, Imprimerie-Librairie du Peuple, 1912, 208 p. Voir p. 92-93.

²¹ On pourra lire NEUDIN, *Bretagne. La France retrouvée grâce aux cartes postales*, t. 2, 208 p., s. d. (c. 1982 ?) [y voir l'article *La langue bretonne sur les cartes postales anciennes*, p. 175-179].

– les cartes portant au recto la mention *Karten-bost*, *chomlec'h*, etc., au lieu de «carte postale, adresse, etc.».

– les légendes des photos ou dessins contenant plus ou moins de breton :

* en français avec un mot breton ou plus (ex. «chez le quémèner, l'essayage», *kemener* signifiant «tailleur»)

* en breton et en français, l'un traduit de l'autre

* uniquement en breton

* en breton et dans une langue autre que le français. Je ne connais qu'un exemple : une carte écrite en breton et en gallois. Le texte breton est à traduire ainsi : «Rappelons-nous ! Il n'y a pas très longtemps nos deux langues, le gallois et le breton, n'étaient qu'une seule langue...»

Les premières cartes en breton : Prud'homme, Yves Le Moal (1898)



Figure 7

La première carte en breton paraît en 1898 selon Taldir :

«En 1898, M. Prud'homme, libraire à Saint-Brieuc, publia pour la première fois des cartes postales (*Karten-Bost*) en langue bretonne. Ces cartes, de la même couleur que les cartes timbrées des Postes, n'eurent qu'un succès relatif, ne réunissant ni le bon marché pour le peuple, ni un intérêt suffisant pour les collectionneurs.

Yves Le Moal (*Dir-na-dor*) s'avisa de les illustrer à sa façon. Il peignit au verso de petites scènes rustiques, ajouta sous chacune un air breton, avec paroles, et les armes d'une ville de Bretagne. *Kroaz ar Vretoned* et d'autres journaux lui offrirent leur publicité, à tel point qu'au bout de peu de temps *Dir-na-dor* ne put plus suffire à la tâche : ses cartes coloriées à la main s'enlevaient en masse, grâce à l'originalité de la trouvaille, et un peu à la naïve simplicité du dessin.»

G. Bailloud possède trois cartes différentes illustrées par *Dir-na-dor*, avec écu, et chanson (paroles et musique). Ce sont des dessins à la plume et elle sont signées «*Dir-na-dor 1900*». Ce sont les premières cartes connues, à notre connaissance, dont le recto est entièrement en breton (fig. 7).

Les cartes d'Hamonic (vers 1899)

Une autre carte, imprimée par Hamonic, a la même présentation, avec une autre police, et, comme la carte Prud'homme, un rectangle pour coller

le timbre où on peut lire les mots *Daou wennek* [deux sous]. Elle a été imprimée en 1898 ou 1899. Elle représente en effet la troupe théâtrale qui joua la *Vie de saint Guénolé* à Ploujean le 14 août 1898. On peut relever sur les cartes d'Hamonic au moins 5 sortes de polices.

Parmi les cartes éditées par Émile Hamonic se trouve une série qui me semble intéressante, la *Galerie des artistes et écrivains bretons*. Taldir en parle ainsi en 1900 :

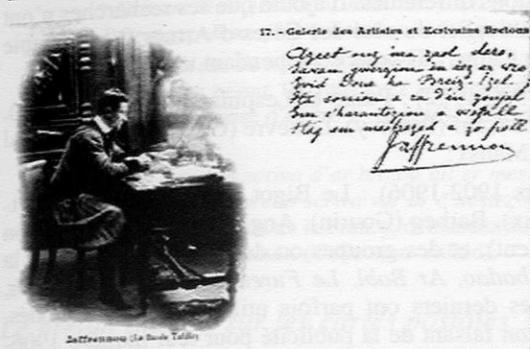


Figure 8

«Presqu'à la même époque [vers 1899-1900], Émile Hamonic, l'aimable artiste briochin, publiait en cartes postales bretonnes (*Karten-Bost*), les photographies des écrivains et poètes bretons contemporains. L'idée, ici encore, était entièrement neuve et originale. Les premières cartes éditées par Hamonic furent celles de Botrel et de Taldir, en costumes bretons. Elles

s'épuisèrent rapidement et Hamonic fut obligé de les rééditer. Suivirent ensuite dans l'ordre approximatif de leur publication, des cartes postales de Charles Le Goffic, Anatole Le Braz, Pierre Laurent, (en costume de Vannes), Léon Durocher, (en costume de Plougastell), Pierre Ogé, Alfred Lajat, (en costume de Cornouaille), Bourgault-Ducoudray, Charles Bernard, Louis Tiercelin, Jos Paker, Frédéric Le Guyader, Armant Dayot, Jean Le Fustec, etc.

À ces photographies, Hamonic eut l'excellente idée d'ajouter une reproduction de l'écriture du personnage, ce qui ne contribua pas peu au succès de ses cartes.» (fig. 8).

Outre la mention de *karten bost*, on trouve la mention *Unvaniez Post ar Bed* (Union postale universelle).

Les cartes Villard (vers 1902)

G. Bailloud a relevé 5 présentations différentes pour les cartes Villard, les plus anciennes utilisent tout le dos pour l'adresse. À partir de décembre 1903, la correspondance peut figurer à côté de l'adresse, le dos est alors partagé en deux zones intitulées «adresse» et «correspondance».

Les cartes Villard portent la mention *Unvaniez Post ar Bed Holl* (Union de la poste du monde entier), et non pas *Unvaniez Post ar Bed* (Union de la poste du monde)²².

Environ 25 éditeurs de cartes en breton

G. Bailloud a recensé au moins 25 éditeurs (des professionnels, des associations, des individus) qui ont utilisé des rectos en breton, et avec une quarantaine de présentations différentes. Il ajoute que ses recherches n'ont pas été complètes, en particulier du côté des Côtes-d'Armor (par exemple les cartes de Le Grand à Callac). Il propose cependant une liste :

– type Hamonic (1900-1902) : Pasco et Lespinasse (Perros-Guirec), Waron (Saint-Brieuc), Le Cunf (Pontivy), Lelièvre (Guer), veuve Marchal (Pontivy), Jossieux (Le Mans) ;

– type Villard (vers 1902-1906) : Le Bigot (Brest), Laurent (Port-Louis), Andrieu (Morlaix), Barbeg (Gourin), Anglaret (Quimper), Tesson (Limoges), Denot (Lorient), et des groupes ou des éditeurs faisant de la publicité comme *Ar Jabadao*, *Ar Bobl*, *Le Fureteur breton / Le Dault*, *Erwan Berthou*, etc. Ces derniers ont parfois utilisé des dos démodés, comme le *Fureteur breton* faisant de la publicité pour leur numéro 1906-1907 avec un dos mode 1900-1902.

Les mentions sur le recto des cartes (Karten-bost, etc.)

– Les zones réservées à l'adresse et à la correspondance :

* *An tu ma a zo miret evid an adress.* (Ce côté est réservé à l'adresse).

* *Er c'hostez-man e vez skrivet an adress.* (De ce côté est inscrite l'adresse).

* *War an tu-ma na vez skrivet nemed an adress.* (Sur ce côté on n'écrit que l'adresse).

* *Scriva al lizer er c'hostez-man.* (Écrire la lettre de ce côté).

– L'envoi à l'étranger

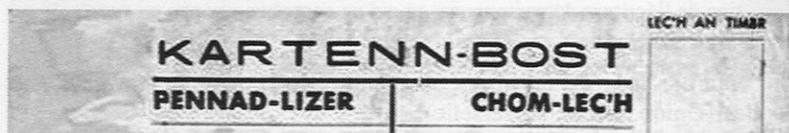


Figure 9

²² J'avais écrit aux Archives de la Poste qui m'ont répondu : «En ce qui concerne l'Union postale universelle, je n'ai pas trouvé mention d'une Union postale mondiale» (Daniel Rzeznik, lettre du 22.4.2005). Les deux textes bretons sont donc des essais de traduction de «Union postale universelle». L'un opte pour *Unvaniez Post ar Bed*, littéralement «Union de la Poste du Monde», et l'autre pour *Unvaniez Post ar Bed Holl* ; «Union de la Poste du monde entier / de tout le Monde».

Loïc Langouët écrit :

«En 1904 l'indication suivante faisait son apparition : «Certains pays étrangers n'acceptent pas la correspondance de ce côté. Se renseigner à la poste», mais elle tend à disparaître vers 1906.»

Ceci se traduit par diverses formules en breton :

* *ar carten man ne dle monet nemet e frans, en algéri hac en tunisi* (cette carte ne doit aller qu'en France, en Algérie et en Tunisie).

* *Evit en Etranger en tu man ne Holla c'het scriva nemet en Adress* (pour l'étranger on ne peut écrire de ce côté que l'adresse).

* *Mar c'h eus da scriva d'ar broiou all, goulennet er bureo hag hen eo aotreet skriva en tu-ma.* (si vous avez à écrire à d'autres pays, demandez au bureau s'il est autorisé d'écrire de ce côté) («Collection Y.B.», probablement Yves Berthou).

* *Mar peus da scriva d'ar broiou all er mes d'eus ar Frans, goulennit er buro post a c'hui a ello scriva var ar c'hostez-ma* (si vous avez à écrire à d'autres pays en dehors de la France, demandez au bureau de la poste si vous pouvez écrire sur ce côté). (Collection Villard).

Le breton interdit sur les cartes postales ?

Dans une étude de Loïc Langouët²³, on peut lire :

«On ne retrouve plus ces indications en breton sur les cartes éditées après 1905. Cette velléité de faire figurer la langue bretonne a dû trouver un obstacle de taille avec la volonté des autorités françaises de supprimer au maximum l'usage de cette langue à la même époque. Par exemple, en 1904, Émile Combes prétendit interdire la prédication en breton dans les églises. À la fin du XIX^e siècle, on avait déjà interdit l'usage du breton dans les écoles et on avait fait appel à des instituteurs ignorant le breton, en les favorisant financièrement d'ailleurs. En ce qui concerne les cartes postales, il est presque certain que l'administration des Postes dut bénéficier, vers 1905, d'une interdiction d'inscriptions imprimées en breton, ce qui expliquerait l'usage exclusif du français à partir de cette date.»

James-D. Eveillard dit quelque chose de semblable²⁴ :

«Les toutes premières cartes postales éditées par Hamonic, puis Villard, Waron et d'autres portent la mention *Karten Bost* («carte postale» en breton). Peu après 1905, la consonance germanique de cette inscription et la volonté des autorités françaises d'éliminer les langues autres que le français entraînent sa disparition.»

²³ LANGOUËT, LOÏC, «La carte postale ancienne en Bretagne», p. 9-20, dans *Meilleurs souvenirs de Bretagne. Archéologie et cartes postales anciennes* [par] LOÏC LANGOUËT et Jacques BRIARD avec la collaboration de Marie-Yvane DAIRE, 1993, 84 p. Voir p. 10.

²⁴ ÉVEILLARD (James-D.), *L'histoire de la carte postale et la Bretagne*, Éd. Ouest-France, 1999, 32 p. Voir p. 15.

Je ne pense pas que la consonance germanique ait été une raison déterminante. J'ai écrit à divers organismes qui m'ont aimablement répondu : le *musée de la Poste*, la *Bibliothèque historique des postes et télécommunications du musée de la Poste*, le *Service national des archives de la Poste*, l'*Association pour l'histoire de la Poste en Bretagne*.

Il m'a été confirmé «qu'aucun timbre en breton n'avait été édité à cette période, les timbres devant porter [lire : porter] des mentions obligatoires en français. Cependant, il existe des vignettes privées qui peuvent être collées à côté du timbre officiel.» (Anne Dauga-Pernin, *Bibl. hist...*, lettre du 18.5.2005).

Le Service national des archives de la Poste (Daniel Rzeznik) me donnait les renseignements suivant : «La seule mention trouvée de l'emploi du breton dans les textes officiels émanant de l'administration des Postes et Télégraphes est finalement relative à la rédaction des télégrammes.»

On trouve en effet dans le *Bulletin mensuel* n° 9, juillet 1904 et n° 9, juillet 1909, p. 260-261 : «Le texte des télégrammes peut être rédigé en langage clair ou en langage secret, ou partie en langage clair et partie en langage secret. [...] Le langage clair est celui qui offre un sens compréhensible dans l'une ou dans plusieurs des langues autorisées pour la correspondance télégraphique internationale [...], ou dans l'un des idiomes basque, breton, gascon ou provençal. On pouvait donc envoyer légalement, en 1909, des télégrammes en breton.»

À une question que j'avais posée concernant la correspondance en breton pendant la guerre de 1914-1918 il m'était répondu : «En ce qui concerne les inscriptions en langue bretonne sur les cartes postales et la correspondance en breton adressée aux prisonniers de guerre entre 1914 et 1918, le dépouillement des *Bulletins mensuels des Postes* entre 1873 et la fin de la Première Guerre mondiale, n'ont pas permis de trouver mention d'une restriction quant aux langues à employer sur les cartes postales ni sur les lettres à envoyer aux prisonniers de guerre.» (Daniel Rzeznik, lettre du 22.4.2005).

Une étude serait à faire sur l'utilisation du breton dans les correspondances de la guerre 1914-1918. Un des mes oncles paternel a été prisonnier pendant toute la guerre. Il écrivait régulièrement à sa femme, en français principalement, mais il utilisait parfois le breton, sous une forme déguisée, pour appeler au secours : «Je crois t'avoir déjà dit que le camarade *Naon* [= faim] est avec moi depuis que je travaille au bois, ainsi que mes copains *Goulen*, *Ac'hanon Digant Groasruz*, *Eusjenève* avec lesquels je m'amuse assez bien». La suite des noms de ses copains donne la phrase «Demande-moi par la Croix-Rouge de Genève» (15.1.1918). Libéré, il mourra de la grippe espagnole, comme beaucoup d'autres soldats.

Il pensait probablement que l'utilisation du breton était interdit. Ici on peut signaler que nombre de bretonnants ont découvert avec étonnement que le téléphone pouvait parler breton. Tout ce qui était officiel était censé parler uniquement français.

Par contre Loeiz Herriou, un écrivain du pays vannetais, écrivait très régulièrement, pendant toute la guerre, à sa femme en breton et il ne semble pas qu'il ait eu des problèmes²⁵.

Si le breton a été interdit sur les cartes postales il faut peut-être chercher du côté des préfectures, qui ont peut-être reçu des ordres de Paris, ce que je n'ai pas fait. On peut aussi admettre que les éditeurs de cartes postales aient préféré, par auto-censure, enlever les mentions bretonnes de leurs productions.

Les différents intitulés sur les rectos

De nombreuses cartes, dont l'une dessinée par J. Pohier, porte une expression rimée bien connue, utilisée pour parfaire la prononciation des enfants : *C'houec'h merc'h gwerc'h, war c'houec'h marc'h kalloc'h, war an erc'h, o vont d'ar marc'hallac'h*²⁶. Il existe d'autres versions, parfois plus longues, toutes multipliant le son *c'h* si difficile à prononcer pour les francisants.

On trouve aussi des cartes «Collection du *Fureteur breton*», avec dessin de Malo Renault, éditée par la revue bien connue, ou encore «Collection Villard Quimper», etc.

Carte en trois langues : La carte porte les indications : *State of Brittany - BRO VREIZ - État de Bretagne* / *POST CARD - KARTEN BOST - CARTE POSTALE*. Sur le verso on peut lire : *Breiz d'ar Vreiziz ! Breiz dishual, / Dieubet holl eus yeo Bro-C'hall !*, avec une traduction en anglais, en allemand et en français. Le tout signé «Mathaliz», nom que l'on retrouve sous le dessin. Il s'agit d'une édition du Parti nationaliste breton (créé en 1912 par Camille Le Mercier d'Erm). Mathaliz est le nom de plume de Georges Le Rumeur (1882-1942). Sur une des cartes une indication manuscrite avec «21.5.1934».

Les cartes éditées par les revues bretonnes

- J'ai trois cartes différentes éditées par *Gwalarn / Breiz Atao*.

La première porte : *komzit brezoneg d'in ! / Ho Pet truez ouz bugale Breiz !* (parlez-moi breton ! Ayez pitié des enfants de Bretagne !), carte éditée avant 1929.

²⁵ Voir la thèse de Daniel Carré (Rennes 2), toujours inédite.

²⁶ Six filles vierges sur six chevaux entiers, sur la neige, allant au marché.



Figure 10

La seconde : *bugale ! komzit brezoneg ouz ho kerent* (enfants ! parlez breton à vos parents (cartes avec des cachet de 1929 à 1932).

La troisième : *Ablamour m'en deus komzet brezoneg !* (Parce qu'il a parlé breton !), et le dessin montre un enfant mis au piquet dans une école (fig. 10).

L'une des cartes porte la date de 1929.

– Les cartes éditées par *Dihunamb*²⁷.

Certaines d'entre elles portent *karten-post*, d'autres *pos(t)-karten*.

* Sur le verso de l'une d'elles on peut lire : *Ol er / guir vretoned / e len / Dihunamb* (tous les vrais Bretons lisent *Dihunamb*) (le dessinateur signe «N de Volz»).

* Sur une autre carte on peut voir un dessin de Xavier de Langlais avec les mots *re bel hun es kousket / Dihunamb !* (nous sommes restés trop longtemps endormis – Réveillons-nous). Un cachet donne la date 29.1.1929.

* Une autre carte, toujours avec un dessin de X. de Langlais, porte : *Ar en deulin / Aveit mem bro / (Y.-P. Kalloc'h)*.

* Une carte avec *Poskarten* (antérieure à 1936) montre un dessin *ur pesketaour koh*, dessin de R. Perrin.

* Il y a également une carte *Postkarten* sans aucune illustration. Il s'agit d'une «Franchise militaire». J'ai une carte datée du 9.6.1941.

– Les cartes éditées par *Feiz ha Breiz*

* Je possède une carte, dessinée par Xavier de Langlais, montrant une mère avec son enfant et les phrases *komzit brezoneg d'in, mammig*. Mon exemplaire porte la date du 21.12.1933 (fig. 11).

²⁷ Sur la revue *Dihunamb*, voir le livre de Lucien RAOUL, *Un siècle de journalisme breton*, p. 501-514.



Figure 11

* Autre carte dessinée par Xavier de Langlais, la tête d'une bigoudène avec le mot *Pont 'n Abad* (Pont-l'Abbé). Je possède un exemplaire avec la date de 17.8.1936.

* Une carte porte les mots : *Bugale Breiz ! War raok ! War roudou hon tadou* (Enfants de Bretagne ! En avant ! sur la trace de nos ancêtres).

– Les cartes éditées par *Breiz*

* Une carte, postée en 1931, montre un enfant en costume breton lisant un journal : *Breizad yaouank o lenn ar gazetenn «Breiz», n'eus nemeti e brezoneg graet eveltan* (Jeune Breton lisant la revue *Breiz*, elle est la seule en breton, faites ainsi).

* Autre carte, peut-être de 1932, avec *C'houi ivez, prenit ha lennit «Breiz»* (Vous aussi, achetez et lisez *Breiz*).

– Les cartes éditées par *Ar Bobl*

Je ne connais qu'une seule carte qui montre la photo de l'imprimerie *Moullerez ar Bobl*, dirigée par Taldir-Jaffrenou à Carhaix.

– Les cartes éditées par *Ar brezoneg er skoll* (le breton à l'école)

Au moins deux cartes. L'une montre une mère et sa petite fille, avec un cachet de 1936. Le dessin est signé «PL». L'autre, avec un dessin de Xavier de Langlais, demande *goulennom holl ar brezoneg er skoll* (demandons tous le breton à l'école).

Quelques autre cartes...

Il est impossible dans cet exposé de signaler toutes les circonstances où des cartes en breton ont été éditées (fig. 12). Ce sont, par exemple, deux cartes en vannetais éditées lors du congrès de l'U.R.B à Carnac en 1906, cartes en couleurs signalons-le, faisant de la publicité pour les revues *Dihunamb* et la *Revue de Bretagne*. Les dessins sont signés Nathalie de Volz (Gwenfrevwi).



Figure 12

Voir encore deux cartes éditées par A. Ely-Monbet (Caurel, Côtes-du-Nord) à l'occasion des congrès de l'U.R.B. à Rostrenen (1907) et à Plougastel-Daoulas (1908) qui utilisent *chomadur* au lieu de *chomlec'h*.

Une carte éditée par le *Parti national breton* (P.N.B), en 1913 (?), avec un texte trilingue : *State of Brittany - BRO VREIZ - État de Bretagne*.

Une carte avec le chant national breton, *Bro goz ma zadou*, paroles de Taldir sur l'air du chant national gallois. Imprimé peut-être vers 1904-1905 par *Moullerez ar Bobl*. Le *Bro goz* sera réédité en carte postale plusieurs fois.

Les cartes avec texte manuscrit en breton

Selon Neudin les correspondances manuscrites en breton sont excessivement rares²⁸. S'agit-il des cartes anciennes ? J'ai un nombre non négligeable de cartes avec correspondances en breton. Il ne faut pas s'étonner que ces cartes soient rares. Les bretonnants n'avaient pas appris à lire leur langue ni à l'écrire ; mieux, le breton était interdit dans les écoles.

LE COMTE RENÉ DE LAIGUE ÉCRIT EN BRETON (1904)

Le comte René de Laigue (1862-1942) est bien connu des historiens, en particulier pour son livre sur les *Réformations* de l'évêché de Vannes²⁹. Il déclarait en 1912, au congrès de l'U.R.B., à Redon, avoir «trouvé maintes fois des phrases entières en langue bretonne³⁰». Je ne sais malheureusement pas où sont aujourd'hui les archives de ce savant. La famille de Laigue est originaire de la région lyonnaise mais elle se considérait bretonne d'adoption. René s'était marié au début du

²⁸ «Trois cartes en tout sur des milliers de cartes bretonnes consultées par M. Yves Lucas ; deux cartes sur 5 000 triées par M. A. Ansquer ; ces dernières comportaient une signature ou un souhait en breton : «Kabiten Ar Jeannic» (capitaine Le Jeannic), «Kenavo varhoas» (Au revoir, À Bientôt).» NEUDIN, *op. cit.*, p. 178 [traduire : *varhoas* «demain»].

²⁹ *La noblesse bretonne aux xv^e et xvi^e siècles, Réformations et montres*. Rennes, 2 t., 1902.

³⁰ *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Redon, 9-15 septembre 1912*, Redon, 1912, n° 9-11, sept.-oct. 1912, p. 303.



Figure 13

épousera. René de Laigue qui avait donc appris le breton envoie une carte à son élève, carte datée de Vannes 12 juillet 1904. C'est la première carte que je connaisse où l'adresse est rédigée en breton (fig. 13) :

An dimezel / Gaït a Monestrol / Kastel Buard / dre Redon / Ille ha Vilaine

Le texte de la carte montre que le comte de Laigue se sent très breton, il montre aussi que son breton écrit n'est pas sans défaut :

«12^{ed} a viz gouere / Breiz da virviken ! Mil menek mad. Me a ped an dimezel Gaït da esaëa da lakaat deuz brezonek e gallek (sans rien écrire) pajen 56 deuz «ar Vro» – Ar barz hag ar prokuror – Droloc'h eo ! R. L.»

12 juillet. Bretagne à jamais ! Mille bonnes mentions. Je prie mademoiselle Gaït d'essayer de traduire du breton en français (sans rien écrire) la page 56 de [la revue] Ar Vro – «Le barde et le procureur» – C'est plus drôle ! René de Laigue.»

La revue *Ar Vro* (1904-1914) venait d'être créée par Taldir, dont la pièce amusante *Ar barz hag ar prokuror*, en quatre actes, a paru en 3 fois, la première fois en juillet 1904³², et c'est ce numéro que devait lire la jeune femme.

UN APPEL AU SECOURS !

J'ai un bon nombre de cartes qui ont des correspondances en breton intéressantes, mais l'une des cartes les plus émouvantes est celle adres-

³¹ C'est lui qui possède l'original de la carte écrite en breton par René de Laigue.

³² N° 5 juillet 1904, p. 56, n° 6, août 1904, p. 67 et n° 7, septembre 1904, p. 81. Cette pièce été rééditée dans l'ouvrage *Teatr brezonek poblus*, Keraez-Paris, 1911, p. 27-61.

xx^e siècle, mais avait perdu sa femme au bout de quelques mois. En 1904 il fréquentait la famille de Monestrol qui habitait Buard, ce que j'ai appris par Monsieur Bernard Bonraison que je remercie beaucoup³¹. René de Laigue donnait des cours de breton à la fille de la maison, Gaït, qui avait vingt ans de moins que lui, et qu'il

sée par Louis Gourlet à François Vallée. Vallée est connu en particulier pour son dictionnaire français-breton imprimé en 1931. Il travaillait à un supplément dont les épreuves furent corrigées en 1942. Pour plusieurs raisons, la dernière lecture fut achevée en 1944... mais les bombardements de Rennes détruisirent l'imprimerie. Ce n'est qu'en 1948 que le *Supplément* vit le jour. Je possède les fiches papier qui servirent pour ce *Supplément*. L'une de ces fiches est une carte postale (on utilisait le moindre morceau de papier à cette époque) qui a été utilisée pour le mot «couvercle». La carte, illustrée par la photographie de la librairie Le Goaziou, ne contient que quelques mots :

Naon am eus spontus / Truez !...

J'ai terriblement faim – Pitié !

Celui qui signe, Louis Gourlet, dont le pseudonyme d'écrivain est Bodspern, habitait Moëlan-sur-Mer. Sa carte est envoyée à Vallée, à Saint-Brieuc. Cette adresse est barrée et la carte renvoyée «chez les dames de S^t Thomas / Saint Laurent / Près Rennes». En effet Vallée termina sa vie à Saint-Laurent. Le barde Bodspern qui écrit est bien connu. Il mourut à l'hôpital de Quimperlé à la fin de la dernière guerre (12.11.1944). Vallée était un homme bon et il a très probablement aidé Bodspern.

LES CORRESPONDANCES SUR LES CARTES POSTALES

La plupart des collectionneurs sont principalement intéressés par la carte elle-même. Mais les correspondances sont aussi souvent intéressantes. Si parmi les lecteurs il en est qui possèdent des cartes rédigées en breton, qu'ils aient l'amabilité de le signaler.

Le problème des adresses en breton

Aujourd'hui il n'y a plus, normalement, de problème. On écrit d'autant plus facilement les adresses en breton que le tri du courrier se fait sur le code postal et que les facteurs du lieu de destination connaissent leurs clients (au besoin on fait des appels au tri).

Il y a quelques années, certains employés de la Poste refusaient les cartes et les lettres rédigées en breton. Elles étaient renvoyées à l'expéditeur. La parade fut vite trouvée : sur le recto du courrier on mettait l'adresse en breton, et au verso, à la place de l'adresse de l'expéditeur, la même adresse mais rédigée en français. Deux cas : ou l'adresse en breton était acceptée et elle arrivait à destination, ou bien l'adresse en breton était refusée et la lettre était renvoyée à l'expéditeur, c'est-à-dire à l'adresse en français du destinataire !

Les porte-timbres

Les porte-timbres du marquis de l'Estourbeillon

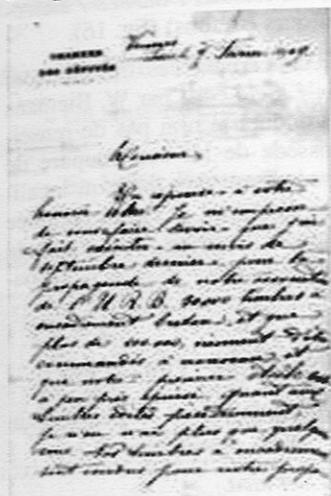


Figure 14

Un «porte-timbre» ressemble à un timbre dont la partie centrale est en blanc, partie où l'on colle le timbre officiel. Lorsque celui-ci est en place, on peut lire autour de lui, des annonces diverses (réclames, slogans, etc.)³³.

Une lettre du marquis de l'Estourbeillon, sur papier à en-tête de la Chambre des députés, datée du 9 février 1909, nous apprend :

«J'ai fait exécuter au mois de septembre dernier, pour la propagande de notre association de l'U.R.B., 50 000 timbres à encadrement breton et que plus de 100 000, viennent d'être commandés à nouveau, et que notre premier stock est à peu près épuisé. Quand aux timbres édités précédemment je n'en ai plus que quelques uns. Nos timbres à encadrement sont vendus pour notre propagande, à raison de 0^f60 le cent.»

Et le marquis envoyait un spécimen de chacun des encadrements parus, au nombre de quatre (fig. 14).



Figure 15

Les porte-timbres mesurent 31 x 36 mm et la partie prévue pour le timbre officiel 20 x 24 mm. Les encadrements portent les textes suivants (fig. 15) :

RA VIRO / DOUE / BREIZ
MIROMP BEPRED / IEZ / HA GWISKAMANT
BREIZ / DA / VIRVIKEN
DALC'HOMP / STARD BEPRED / EVIT BREIZ

Traduction :

Que Dieu protège la Bretagne
Conservons toujours langue et costume (nos
langues et nos costumes)
Bretagne à jamais
Tenons ferme toujours pour la Bretagne

³³ Voir TOURNIER, Gaston, *Les timbres-publicité des origines à nos jours*, Amiens, 1930, p. 111 ; BRAUN, Dr J., *Catalogue des publicitimbres (pubs), des carnets de France et des Colonies françaises...*, A.C.C.P., 1959, p. 18-23 ; 1^{er} Supplément (1961) au *Catalogue Carnets et Pubs 1959*, p. 3-7.

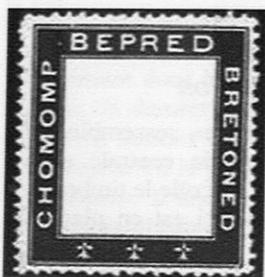


Figure 16

Il y a eu plusieurs éditions de ces porte-timbres, avec des couleurs différentes. Il y a probablement eu d'autres textes. L'un d'eux nous est parvenu : *CHOMOMP / BEPRED / BRETONED* (Restons toujours Bretons) (fig. 16).

Les articles concernant ces timbres sont rares. L'un d'eux³⁴ a été écrit par W. Biemans Landais au sujet duquel je n'ai pas de renseignements. Je possède de lui une coupure de journal, malheureusement non datée ni localisée (peut-être *La Bretagne à Paris*) intitulée «Philatélie bretonne». Je pense qu'il s'agit de

Wilfried Biemans qui a écrit dans *Cartes postales et collection*, et probablement ailleurs, jusqu'en 1980 au moins.

Les porte-timbres pendant la dernière guerre (1942-1944)

André Métayer, un spécialiste des porte-timbres, me fit parvenir un scanner d'un porte-timbre avec les mots :

SKRIVIT HO - CHOMLEC'H - E BREZHONEG - 4 REAL

(écrivez votre adresse en breton - 4 réaux = 1 fr.)



Figure 17

Sur le porte-timbre, un timbre «Pétain au type Bersier» (imprimé entre le 28.1.1942 et le 8.6.1944). Pour différentes raisons, je pense que le porte-timbre a été imprimé entre 8.7.1941 et le 5.1.1942 (fig. 17).

Ayant fait paraître un article sur ce porte-timbre dans la revue *Hor Yezh*, un des abonnés, Erwan Tranvouez, me fit savoir qu'ayant vu les porte-timbres du marquis de l'Estourbeillon, il avait proposé à Roparz Hemon, alors à la tête de l'*Institut de Bretagne*, de faire des porte-timbres semblables pour encourager les militants bretons

à écrire leurs adresses en breton. Roparz Hemon s'adressa au marquis de l'Estourbeillon pour lui demander son autorisation. Celui-ci vint les voir et demanda qu'un autre timbre soit fait avec *komzomp / brezhoneg / bepred hag / e pep lec'h* (parlons breton toujours et en tout lieu). Les timbres étaient vendus par carré de 4 disposés en diagonale (*abba*). Le bloc de 4

³⁴ W. BIEMANS LANDAIS, «Vignettes et timbres poste relatif au mouvement breton de 1903-1904», *Le Pays breton - Bro Vreizh*, 1963, n° 97, p. 306-307.

timbres était vendus 4 fr. Après avoir payé l'imprimeur il restait un peu d'argent pour *Stourm ar brezhoneg* (le combat pour la langue bretonne). Ces porte-timbres n'ont pas été réédités car l'imprimerie, l'*Imprimerie centrale de Rennes*, a été bombardée au début de juin 1944.

Divers porte-timbres édités à partir de 1950

– Un porte-timbre vers 1950 : *Breiz da virviken* – Bretagne (Bretagne toujours).

– En 1986 : *Penn ar bed* – Finistère (réalisé par Pierre Le Bihan).

– En 1986 : *Breizh* (porte-timbres sur papier gommé à découper réalisés par R.-S. Minot).



Figure 18

– En 1986-1987 : *Anna Vreizh* (Anne de Bretagne) ; *Dalc'homp soñj* (Souvenons-nous, nom d'une revue historique bretonne) ; *hep Naoned Breizh ebet!* (Sans Nantes, pas de Bretagne) ; *Roazon kêrbenn Breizh* (Rennes, capitale de la Bretagne) (fig. 18).

– En juillet 1988 une association *Kevredad Dastumerien an teulioù Brezhonek ha Keltiek* (Association des multicollecteurs de documents bretons et celtiques) édite des feuilles 21 x 29 cm, imprimées en noir et blanc, avec le titre «Porte-timbres sur papier gommé à découper». Il s'agit de 15 porte-timbres avec un certain nombre de légendes en breton (*Anna Vreizh 1477-1514* – 3,50 lur – *Breizh*, «Anne de Bretagne 1477-1514 – 3,50 fr – Bretagne» ; *Roazon kêrbenn Breizh*, «Rennes capitale de la Bretagne», etc.).

Il y en a certainement eu bien d'autres !

Gwennole LE MENN

RÉSUMÉ

Cet article est un essai sur un sujet rarement abordé, celui de l'utilisation du breton dans les courriers.

Les premiers timbres-vignettes en breton paraissent en 1903 sur l'initiative du marquis de l'Estourbeillon. Une partie d'entre eux concerne la langue bretonne. Ils ont été créés par divers artistes dont Xavier de Langlais, Pierre Péron, etc. Des surcharges en breton ont été utilisées pendant la dernière guerre.

De très nombreuses cartes postales en breton ont paru à partir de 1898. On compte au moins 25 éditeurs.

Les cartes avec textes manuscrits en breton sont rares. Il ne faut pas oublier que le breton était interdit dans les écoles.

Les porte-timbres en breton apparaissent en 1908 et étaient encore édités récemment.